

*Jacques
Loussier
Parcours d'un
inclassable*



Histoire d'un pianiste hors normes

L'histoire débute à Angers au milieu des années quarante. Jacques est âgé de 9 ans, de bonnes dispositions pour les mathématiques en font un bon élève, sa mère a même remarqué son intérêt précoce pour les échecs, mais rien qui ne soit susceptible de bousculer leur douce existence angevine.

Jusqu'au jour où, intrigué par les sonates de Mozart que sa sœur étudie consciencieusement, Jacques s'approche du piano, demande à prendre des leçons lui aussi... et rattrape sa sœur en moins de trois mois.

Jacques ne décroche plus du clavier, sa passion et ses dispositions pour la musique, cette fois exceptionnelles, n'échappent pas à sa mère.

Dès l'âge de 13 ans, il monte à Paris tous les trois mois pour prendre des cours de piano avec le grand Beethovenien Yves Nat. Le potentiel de Jacques est rapidement confirmé par le maestro qui le fait entrer deux ans plus tard dans sa classe du Conservatoire de Musique de Paris. Dès lors, pour Jacques, ce sera la musique et rien d'autre.

Quatre ans de fréquentation quotidienne d'un tel mentor lui confèrent une solide base technique, mais sa curiosité naturelle l'amène déjà à porter ses regards au-delà du programme académique : vers la musique tzigane grâce à laquelle il arrondit ses fins de mois dans les boîtes de nuit parisiennes, vers la variété française, et déjà vers des adaptations jazz de thèmes classiques qu'il s'amuse à improviser le soir après les cours.

A 19 ans, se sentant définitivement trop à l'étroit au Conservatoire, Jacques décide de partir à Cuba avec un orchestre tzigane. C'est l'époque légendaire du Havana Club fréquenté par les stars américaines. Pendant ces deux années de folie, Jacques gagne de l'argent, dépense tout, gaspille très naturellement un peu de sa jeunesse, mais se familiarise aussi avec des sonorités et des rythmes qui n'ont rien à voir avec ceux du conservatoire. On en reparlera très bientôt...

De retour à Paris sans un sou en poche, Jacques survit en accompagnant les vedettes de la chanson française comme Jacqueline François, Suzy Delair et Catherine Sauvage, avec qui il lie une amitié de quarante ans. Puis, les événements d'Algérie le rattrapent. Il est appelé sous les drapeaux au sein du 15ème Bataillon de chasseurs alpins basé à Tigzirt en grande Kabylie. Catapulté tireur F.M. de sa section, un instrument bien moins familier que le piano, c'est une toute autre expérience qui attend Jacques, faite d'épreuves et de souffrances qui marquent un homme à vie.

La musique vient à nouveau à son secours et le sort du Djebel en 1958 pour l'envoyer à Radio Alger, à un poste bien plus adapté à ses qualités de musicien. Il y rencontre un certain Charles Aznavour qu'il accompagnera autour du monde au début de sa carrière pendant deux ans.

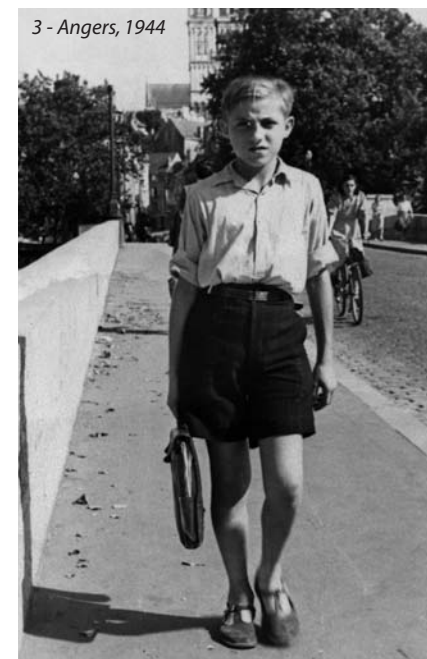
Rentré entier en métropole, il cherche à lancer sa carrière de musicien. Mais quelle carrière ? Celle d'interprète classique correspond peu à l'originalité de son parcours. C'est alors que l'idée des improvisations jazz de Bach, celles de la cantine du conservatoire, lui revient en mémoire. Tant qu'à être original, pourquoi ne pas pousser la démarche à fond, en tirer tout le potentiel ? L'idée séduit les décideurs des studios Decca et, en mai 1959, Jacques Loussier enregistre avec Christian Garros et Pierre Michelot son premier disque Play Bach.



2 - Tigzirt, 1958

La première fois que j'ai entendu Jacques Loussier, il jouait dans les ruines d'une basilique romaine transformée en foyer militaire à Tigzirt (Grande Kabylie). Ses camarades chasseurs alpins lui demandaient " La Marche Turque " de Mozart et "Sur un Marché Persan" de Ketèlbey qu'il exécutait avec entrain et gentillesse. Mais quand leur goût de la musique s'était un peu émoussé dans la bière, il faisait swinguer le Prélude N°1 de Bach sous l'immensité du ciel étoilé.

Frédéric Musso.



3 - Angers, 1944

un pianiste hors

Le succès est retentissant et mondial. Sans s'en rendre vraiment compte, Jacques Loussier venait d'inventer le cross-over, un mélange de genres encore inédit. Après plusieurs tournées à travers le monde et des millions de disques vendus, la réputation du Trio Play Bach comme phénomène musical était établie.

La célébrité aidant, le monde du cinéma et de la télévision fait appel à lui. Jacques compose des musiques de films pour Jean-Pierre Melville, Alain Jessua, Michel Audiard, Jean Delanoy. Il part à Hollywood, en revient pour faire fredonner la France entière au refrain des séries télévisées *Thierry la Fronde* et *Vidocq*. En Grande-Bretagne, une marque de cigares, Bensons and Hedges, emprunte *l'Aria de la Suite en ré* arrangé par Jacques pour une campagne publicitaire. La campagne devient légendaire et installe Play Bach dans la culture populaire britannique.

Jacques Loussier n'en continue pas moins à tourner dans le monde entier avec le trio Play Bach, mais au bout de quinze ans de ce régime, ce même goût de la liberté qui l'avait amené à partir à Cuba et à interpréter Bach à sa façon le conduit à abandonner un temps le Trio pour évoluer dans une toute nouvelle direction. Jacques se retire en Provence à Miraval, y monte un studio et se lance dans la découverte de nouveaux sons, de nouveaux rythmes, cette fois en totale rupture avec l'univers classique. Jacques Loussier compose des Suites pour piano et synthétiseurs avec Luc Heller à la percussion. Les albums *Pulsion*, *Sous la Mer* et *Pagan Moon* voient le jour.

Puis en 1985, c'est le bicentenaire de la naissance de Jean Sébastien Bach. On lui demande de revenir jouer Play Bach un peu partout en Europe, mais aussi aux Etats-Unis et au Japon. Il reforme le Trio avec André Arpino aux percussions et Vincent Charbonnier à la contrebasse.

Jacques Loussier constate que son public lui est resté fidèle. Depuis 1985, le Trio n'a cessé de tourner partout dans le monde. En 1997, Benoit Dunoyer de Segonzac viendra succéder à Vincent Charbonnier à la contrebasse, mais rien ne semble venir altérer un succès que Jacques Loussier lui-même peine à expliquer.

Ce retour aux sources ne l'empêche pas de continuer de composer des œuvres originales en repoussant les limites de son répertoire jusqu'à la musique sacrée. En 1987, il compose la messe *Lumières* créée au Festival de Paray-le-Monial. Elle continue aujourd'hui d'être jouée dans le monde entier.



5 - Miraval, 1980

Chez lui, au coin du feu, Loussier me fait son numéro d'alors : c'est à en perdre la tête. Dans mon dos, furtif comme une ombre, son aimable secrétaire, André Amchin, me susurre à l'oreille : "le plus grand pianiste du monde ?" Dans son genre et son style, certainement !

Bernard Gavoty.



Enfin, passé maître dans une technique d'adaptation et d'improvisation unique au monde, il se lance un dernier défi : revisiter à sa façon d'autres compositeurs classiques. Vivaldi, Satie, Ravel, Debussy, Beethoven passent chacun à leur tour entre ses mains expertes.

Cette fois, pas de scandale. "Le monde a changé" laisse tomber Jacques Loussier. Peut-être y aura-t-il contribué un peu, penseront certains.

4 - Conservatoire de Paris
Classe d'Yves Nat, 1949

normes

Play Bach : Retour sur un phénomène musical.

Lorsque l'on demande à Jacques Loussier comment lui est venue l'idée de Play Bach, il ne sait pas trop quoi répondre. Cuba ? Les caves de Saint-Germain des Près ?

En cherchant un peu plus loin, on pense à cette année 1944, l'année où Jacques s'est mis à déchiffrer (et déjà à improviser) les Cahiers d'Anna Magdalena Bach; celle aussi du débarquement des troupes américaines en France avec leurs jeeps, leur chewing-gum, et leur Jazz...

"Oui, c'est une coïncidence intéressante, ça ferait une bonne réponse à un journaliste," répond Jacques Loussier en souriant.

"En fait, poursuit-il, c'est le Jazz qui m'a toujours semblé débarquer naturellement de la musique de Bach, au point que je me suis parfois demandé si le vieux maestro n'avait pas senti venir, à trois siècles d'intervalle, les rythmes et le swing du nouveau monde."

Au Conservatoire de Paris, Jacques Loussier avait déjà commencé à improviser sur Bach, non pas pendant les cours bien sûr, mais à la cantine, pour amuser les copains.

Flash back sur Play Bach* Prise de contact.

Ce matin du 3 juin 1984 le téléphone se mit à sonner. A 11h du matin ! Même la gendarmerie n'aurait pas osé me réveiller à cette heure indue pour recouvrer mes P.V. impayés. Je décroche :

- Allô ? Vincent Charbonnier ?

- Humh...

- C'est Jacques Loussier, j'ai créé le trio Play Bach, vous voyez qui je suis ?

- Humh... (rires de Jacques).

Bien sûr que je connaissais ce gars là, j'avais même un disque de lui, mais à cette heure là, je ne me souvenais même pas de mon propre nom. Il faut dire qu'à cette époque, je vivais plutôt de façon nocturne. J'ai pris l'avion pour Marseille le 22 juin 1984 à 10h00 (souvenir de mon agenda). Arrivé à l'aéroport, j'attendais, la contre-basse allongée à mes pieds. Jacques se dirigea directement sur moi. D'un air surpris, je lui demandai : "Mais comment m'avez-vous reconnu ?"

Vincent Charbonnier.



6 - Trio Play Bach 1959, avec Pierre Michelot et Christian Garros

"C'est bien plus tard, à mon retour d'Algérie, que tout s'est enclenché, raconte Jacques. A cette époque, une question que je ne m'étais pas encore posée était devenue incontournable : quelle carrière, quelle voie choisir ?

Un soir de 59, je planchais justement sur cette question en compagnie de Marcel Stellman et Max de Rieux aux studios Decca. La conversation s'éternisait :

- Interprète classique ? proposa Marcel.

- On a déjà, a répondu Max.

- De la musique Cubaine alors ?

- On a aussi.

- Et le Jazz ?

- On vient de signer Errol Garner, sans parler du Duke.

Toujours sans solutions, je me suis mis à pianoter distraitemment un petit air de Bach, comme ça, pour détendre l'atmosphère...

Marcel a fait un bond.

- C'est quoi, ça ?

- Ben, du Bach, enfin, un peu arrangé...

Marcel a regardé Max du coin de l'œil, et une semaine plus tard j'enregistrais le premier Play Bach."

* Extraits de "Flash back sur Play Bach",
recueil d'anecdotes par Vincent Charbonnier,
édité aux éditions du Bico.

un phénomène



7 - Trio Play Bach 1990,
avec Vincent Charbonnier
et André Arpino

Lors de son lancement, Play Bach a défrayé la chronique. Certains puristes ont été choqués que l'on puisse mélanger la dimension sacrée de la musique de Bach avec du Jazz, encore considéré à l'époque comme de la musique de boîte de nuit.

"Aujourd'hui, toutes ces polémiques font plutôt sourire. A l'époque, se souvient Jacques Loussier, ces critiques ne m'atteignaient même pas, tant je sentais les thèmes swinguer naturellement. On pouvait changer les harmonies, transformer les rythmiques légèrement pour les faire glisser vers le Jazz, et ça fonctionnait. C'était tellement génial, il y avait tout, il suffisait d'ouvrir la voie."

En 1959, ce fut toute une génération qui s'engouffra dans la brèche et qui avec Play Bach découvrit le Jazz et redécouvrit la musique de Bach. L'intuition de Jacques Loussier fut formidablement confirmée et aujourd'hui encore, Play Bach continue d'être joué dans les plus prestigieuses salles du monde : du Carnegie Hall à New York à l'Albert Hall de Londres, jusqu'à la Philharmonie de Berlin et au Conservatoire de Moscou.

Une telle longévité s'explique sans doute par l'intuition géniale du premier Play Bach, mais aussi par une technique éprouvée et systématisée par près de quarante ans de pratique. Pourtant, lorsque l'on demande à Jacques Loussier comment "fonctionne" Play Bach, tout paraît si simple :

"Tout d'abord, par respect pour le compositeur autant que par esprit pratique, je pars de la partition. Quand je fais un arrangement, je cherche quelle partie sera jouée en classique, et quelle autre en jazz, et quels sont les passages appropriés pour les improvisations piano et contrebasse. C'est naturellement dans ces parties d'improvisations que s'intègrent les influences musicales les plus variées. Ensuite, je distribue les partitions avant les séances et comme toujours, on change pas mal au fur et à mesure. On se cale sur le piano, et c'est parti."

Play Bach ne s'est toujours pas arrêté de plaire à son public, avec toujours cette idée de conserver la fraîcheur de l'original en créant quelque chose de nouveau, varié et différent, la même idée qui animait le jeune Jacques Loussier à la cantine du Conservatoire, en 1950.

8 - Trio Play Bach 2003,
avec Benoît Dunoyer de Segonzac
et André Arpino



9 - Avec le Duc de Kent

Flash back sur Play Bach La BMW 75

Angleterre. Après un concert, une réception est donnée dans une auberge assez éloignée de la salle de concert. Le temps de nous changer et de ranger le matériel, nous arrivons les derniers. On se gare comme on peut, c'est-à-dire en bloquant d'autres voitures. Même si je sens Jacques toujours préoccupé par cette histoire de parking, le repas se déroule tranquillement en discutant avec les invités des mérites respectifs des différentes cantates de Bach. Plus tard, au dessert, un homme élégant s'approche de Jacques et lui demande avec un accent très british : "Monsieur Loussier, connaissez vous la BWV 75 ?" Un air de culpabilité est passé furtivement sur le visage de Jacques avant qu'il ne réponde innocemment "Non, non, et de toute façon, j'ai une Toyota."

Vincent Charbonnier.

ène musical

Play Vivaldi, Debussy, Beethoven...



Flash back sur Play Bach
A Man of your age.

A Londres, nous avons loué une camionnette pour transporter notre matériel. C'est aussi à cette époque que Jacques entretenait une rivalité avec le mari de notre manager, Stephen. Rien de musical dans tout cela, il s'agissait de course automobile. Ce jour là, je ne sais trop pourquoi, s'est engagée une poursuite effrénée. J'étais dans la voiture de Stephen et je voyais la camionnette de Jacques tanguer lors des passages de rond points, les roues quittant presque la chaussée. Les Londoniens qui n'avaient jamais vu ça nous regardaient, médusés. A la sortie de Londres, il a fallu un grand rond point encombré pour qu'une voiture de police nous intercepte. Fous de rage, ils ont lâché : "cela fait depuis le pont de Putney qu'on essaye de vous rattraper. 20 km !" Jacques se retrouva devant une policewoman rouge de colère qui lâcha cette phrase désormais célèbre : "A man of your age !"

Vincent Charbonnier.

Une fois la technique Play Bach parfaitement rodée et maîtrisée, Jacques Loussier décide, en 1997, de tenter l'aventure avec d'autres compositeurs.

Mais si le Jazz semblait déjà présent dans la musique de Bach, rien ne laissait présager que Ravel, Debussy, Beethoven et consorts swingueraient aussi naturellement.

La première infidélité à Bach fut les Quatre Saisons de Vivaldi. A première vue, la notoriété et la simplicité des thèmes, très proches des chansons populaires, semblaient rendre la tâche abordable. Pourtant, ce ne fut qu'à l'issue d'un travail exténuant que Jacques Loussier réussit son pari.

"Bach développe une idée harmonique, ce qui ouvre le champ à l'improvisation. Vivaldi, lui, répète la plupart du temps un thème simple mais modifie les colorations tonales en utilisant les ensembles à cordes. Cela donne à chacune des Quatre Saisons une atmosphère bien particulière, pas si facile que ça à faire rythmer différemment avec un trio seul.

J'ai donc cherché à préserver les principes harmoniques et orchestraux de l'oeuvre puis à les replacer dans des contextes différents, modernes ou plus personnels."

Le succès rencontré par les Quatre Saisons lors de la première mondiale à Pleyel encourage Jacques à explorer un style musical qui l'avait toujours fasciné : la musique française du début du siècle. Pour un artiste qui est plus connu à l'étranger qu'en France, les adaptations de Satie, Ravel et Debussy font figure d'un véritable retour aux sources.

En écoutant Jacques Loussier jouer *Clair de Lune*, *Prélude à l'après midi d'un faune* ou *l'Arabesque*, on est tout de suite replongé dans l'atmosphère impressionniste du début du siècle, le Jazz en plus. Les affinités harmoniques et rythmiques rencontrées avec Bach prennent avec Debussy des colorations nostalgiques qui, par leur justesse, fleurent bon l'amour du pays natal.

La maîtrise des thèmes français, si particuliers, ayant été proche de la perfection, il apparaît que la technique Play Bach peut s'adapter maintenant à n'importe quel compositeur.

"L'essentiel est de bien respecter les thèmes tout en exploitant leur variété pour laisser libre cours à l'interprétation, et ensuite, trouver le bon équilibre."

Après un bref retour à Bach avec les *Variations Goldberg*, et avant la sortie de Chopin fin 2004, Jacques s'est attaqué à un autre monument de la musique classique : Beethoven. Sous la forme de 12 variations sur le thème de l'Allegretto de la 7^{ème} Symphonie, le trio enchaîne une série d'improvisations pleines d'invention et de clins d'oeil qui consacre Jacques Loussier comme le maître absolu du cross-over. Un genre qu'il aura tout simplement créé.

Vers d'autres territoires musicaux.

Recherche musicale en Provence.

Après quinze ans de succès avec Play Bach, c'est la recherche d'une totale liberté d'expression qui a mené Jacques Loussier à se retirer avec femme et enfants à Miraval en Provence. La démarche prend même une dimension autarcique, Jacques plante des vignes, fait son pain, et construit un studio d'enregistrement bientôt visité par les plus grands musiciens, Elton John, Pink Floyd, Sade, eux aussi à la recherche du calme et de l'inspiration.

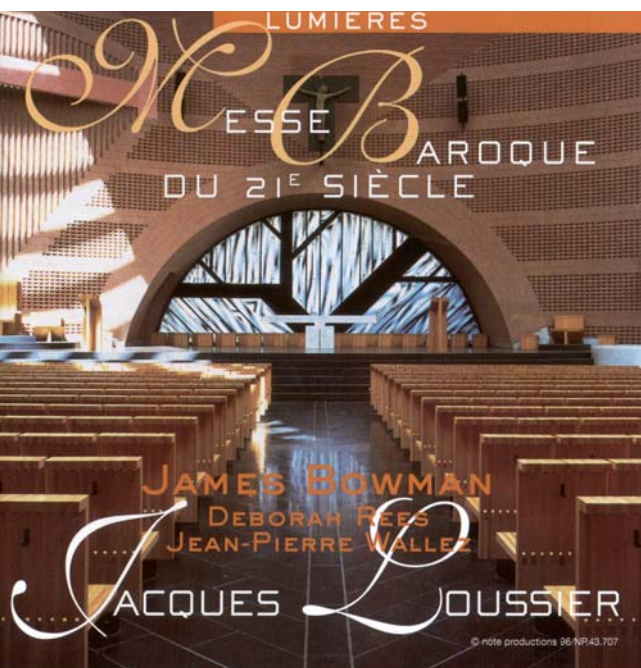
La recherche musicale qu'il entreprend s'accompagne d'une remise en cause totale : il modifie, voire créé des instruments, des sons et des modes d'orchestration.

"L'idée était tout simplement de créer une nouvelle forme de musique en insistant sur un mouvement dynamique plutôt que sur le rythme pur, pour ensuite improviser à partir d'une atmosphère plutôt que sur un thème particulier. Après tout, le silence est aussi de la musique, c'est Mozart qui l'a dit," sourit Jacques.

Pulsion, composée pour piano et percussions, est ainsi devenu le début d'une toute nouvelle expression musicale. Le simple reflet d'un thème mélodique y était exploité par une dynamique rythmique renforcée par la batterie de Luc Heller.

Cette approche a séduit de nombreux aficionados, aussi divers qu'EDF, qui a fait de *Pulsion* son étendard publicitaire pendant près de 5 ans, ou que le rappeur Eminem, qui en a emprunté le thème rythmique pour lancer sa carrière avec le controversé *Kill You*.

La musique sacrée.



En 1986, Jacques Loussier surgit à nouveau là où on ne l'attend pas. Lui qui avait tant choqué les puristes en faisant passer Jean Sébastien Bach, le mystique, par les night clubs jazzy retourne à l'église et compose une messe.

Lumières, messe baroque du XXI^{ème} siècle, sera son acte de foi. *"Parce que ce don pour le piano, tout de même, ça doit bien venir de quelque part. Alors voilà, je rends un peu de ce qu'on m'a donné, à ma façon,"* confesse Jacques.

A sa façon en effet, puisque la messe *Lumières* n'a rien d'une messe conventionnelle. Elle reprend tous les partis pris rythmiques qui ont jalonné la carrière de Jacques Loussier pour s'harmoniser parfaitement avec les chants lyriques des voix et des chœurs.

Lumières démontre encore une fois que le style Loussier ne s'adapte pas seulement à différents compositeurs, mais aussi à différents types de musiques.



Flash back sur Play Bach Gross' fatigue.

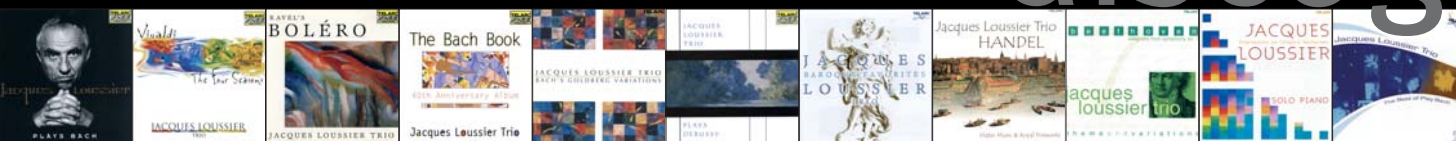
Allemagne. Encore une soirée exténuante. Jacques, en bout de table, puise dans ses dernières réserves de vitalité pour répondre aux questions de nos hôtes. "Ach..., Pâris, ch'aime beaucoup Pâris, che connais bien össi" lui confie l'un d'eux, le regard perdu dans ses souvenirs. "Fous habitez où exak'tement ?" (A cette époque Jacques habitait sur les quais de Seine, en face de Notre Dame). Jacques, les yeux déjà à moitié fermés par la fatigue, lui répond : "J'habite en face de...de la..." il tourne la tête vers moi : "Comment s'appelle l'église, déjà ?"

Vincent Charbonnier.



www.jacquesloussier.com

discographie



Jacques Loussier plays Bach • CD83411

The Four Seasons • CD83417

Ravel's Bolero • CD83466

The Bach Book • CD83474

Bach's Goldberg Variations • CD83479

Jacques Loussier Trio Plays Debussy • CD83511

Baroque Favorites • CD83516

Water Music & Royal Fireworks • CD83544

Beethoven Theme & Variations • CD83580

Impressions on Chopin's Nocturnes • CD83602

The Best of Play Bach • SACD63590



Crédits photos : Brigita Baibakrumina (p 7 - photo 11), Jacques Beneich (photo couverture, p 5 - photo 7, p 6 - photo 10, photo 4^{ème} de couverture), Jean-Pierre Lenoir (p 4 - photo 6), Richard Young (p 5 - photo 9), documentation privée (p 2, 3 - photos 2, 3, 4, 5 et p 5 - photos 8, 9).
Création Cave Canem (cavecanem@club-internet.fr), textes Eric Raynaud.